



Les **passions**  
d'un **historien**

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou

Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-2769-0



<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Jean-Pierre Poussou, 1998, président de l'université Paris-Sorbonne © Olivier Jacquet

Jean-Pierre Poussou incarne l'universitaire français dans toute sa plénitude, à la fois chercheur de renom – sa thèse d'État *Bordeaux et le Sud-Ouest au XVIII<sup>e</sup> siècle* demeure un classique de l'histoire démographique autant par ses résultats que par sa méthode –, enseignant d'un immense dévouement – ses cours et ses séminaires à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3) puis à l'université Paris-Sorbonne ont marqué des générations d'étudiants –, enfin administrateur d'une compétence indiscutée – il fut, en particulier, recteur de l'académie de Bordeaux et président de l'université Paris-Sorbonne.



Collection dirigée par  
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

Article	ISBN
CRM 44 · PDF complet	979-10-231-2702-7
Présentation · Reynald Abad, Jean-François Dunyach et François-Joseph Ruggiu	979-10-231-2703-4
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou · Membres du Comité d'honneur · Membres du Comité scientifique · Liste des contributeurs	979-10-231-2704-1
I-1. Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle: le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran · <b>Jean-Bernard Marquette</b>	979-10-231-2705-8
I-1. Permanence et renouvellement des oligarchies municipales: réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) · <b>Laurent Coste</b>	979-10-231-2706-5
I-1. Loin des yeux, loin du cœur? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne · <b>Anne-Marie Cocula</b>	979-10-231-2707-2
I-1. Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 · <b>Yves-Marie Bercé</b>	979-10-231-2708-9
I-1. À la découverte de Bordeaux en 1659: l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes · <b>Jean-Paul Desaiève</b>	979-10-231-2709-6
I-1. Balade dans les landes aux environs d'Arcachon: la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV · <b>Caroline Le Mao</b>	979-10-231-2710-2
I-1. Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles) · <b>Éric Suire</b>	979-10-231-2711-9
I-1. Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles) · <b>Josette Pontet</b>	979-10-231-2712-6
I-1. Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle · <b>René Favier</b>	979-10-231-2713-3
I-1. La crise du printemps 1789 en Dordogne · <b>Guy Mandon</b>	979-10-231-2714-0
I-1. Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II · <b>Philippe Loupès</b>	979-10-231-2715-7
I-1. Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines: la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846) · <b>Roger Baurly</b>	979-10-231-2716-4
I-1. Le fabuleux destin du duc de Gironville · <b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	979-10-231-2717-1
I-1. Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968: / esquisse de portrait de groupe · <b>Bernard Lachaise</b>	979-10-231-2718-8
I-1. Les communes d'Agenais et leurs jumelages · <b>Philippe Roudié</b>	979-10-231-2719-5
I-2. Les politiques amérindiennes de Henri IV · <b>Éric Thierry</b>	979-10-231-2720-1
I-2. Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain · <b>John Francis Bosher</b>	979-10-231-2721-8
I-2. Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime: les Aquitains à Saint-Domingue au xviii <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques de Cauna</b>	979-10-231-2722-5
I-2. Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage · <b>Louis M. Cullen</b>	979-10-231-2723-2
I-2. Un suicide nobiliaire? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine · <b>William Doyle</b>	979-10-231-2724-9
I-2. L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823) · <b>Jean-François Dunyach</b>	979-10-231-2725-6
I-2. Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique · <b>Edmond Dziembowski</b>	979-10-231-2726-3
I-2. Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 · <b>René Leboutte</b>	979-10-231-2727-0
I-2. La stratégie alarmiste d'Edmund Burke: le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> · <b>Norbert Col</b>	979-10-231-2728-7
I-2. John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise · <b>Pierre Gouhier</b>	979-10-231-2729-4
I-2. Négoco et plantation au xix <sup>e</sup> siècle en Martinique · <b>Paul Butel</b>	979-10-231-2730-0
I-2. L' <i>Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone · <b>François-Joseph Ruggiu</b>	979-10-231-2731-7

Article	ISBN
I-2. Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles / en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République · <b>Pauline Piettre</b>	979-10-231-2732-4
I-2. Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France · <b>Raymonde Litalien</b>	979-10-231-2733-1
I-3. Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient · <b>Philippe Ménard</b>	979-10-231-2734-8
I-3. Monsieur Vincent, aumônier général des galères · <b>Marie-Christine Varachaud</b>	979-10-231-2735-5
I-3. Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV · <b>André Zysberg</b>	979-10-231-2736-2
I-3. Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Jacques Carré</b>	979-10-231-2737-9
I-3. Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : / premiers éléments d'une recherche · <b>Patrick Villiers</b>	979-10-231-2738-6
I-3. <i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) · <b>Olivier Chaline</b>	979-10-231-2739-3
I-3. La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes · <b>Alan Forrest</b>	979-10-231-2740-9
I-3. Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes · <b>Jean Meyer</b>	979-10-231-2741-6
I-3. L'étrange destin des archives Maurepas · <b>Denis Lieppe</b>	979-10-231-2742-3
I-3. Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer? · <b>Christian Buchet</b>	979-10-231-2743-0
II-4. Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Paul Delsalle</b>	979-10-231-2744-7
II-4. The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800 · <b>Cormac O'Grada</b>	979-10-231-2745-4
II-4. La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie · <b>Gregory Hanlon</b>	979-10-231-2746-1
II-4. Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>C. E. J. Caldicott</b>	979-10-231-2747-8
II-4. Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684 · <b>Philippe Haudrère</b>	979-10-231-2748-5
II-4. Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois · <b>Jean-Pierre Kintz</b>	979-10-231-2749-2
II-4. La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'exemple de Colleville et de Cheux · <b>Jean-Marie Vallez</b>	979-10-231-2750-8
II-4. Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Guy Saupin</b>	979-10-231-2751-5
II-4. Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	979-10-231-2752-2
II-4. Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi » · <b>T. J. A. Le Goff</b>	979-10-231-2753-9
II-4. L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime · <b>Guy Lemeunier</b>	979-10-231-2754-6
II-4. Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe? · <b>Nadine Vivier</b>	979-10-231-2755-3
II-4. Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : / la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Gérard Chastagnaret</b>	979-10-231-2756-0
II-4. Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claire Desbois-Thibault</b>	979-10-231-2757-7
II-4. L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet? · <b>Éric Bussière</b>	979-10-231-2758-4
II-5. Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Maurice Gresset</b>	979-10-231-2759-1

Article	ISBN
II-5. Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine : / Bagnes (Valais), 1650-1900 · <b>Alfred Perrenoud</b>	979-10-231-2760-7
II-5. Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 · <b>Philippe Guignet</b>	979-10-231-2761-4
II-5. Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 · <b>Jacques Dupâquier</b>	979-10-231-2762-1
II-5. <i>Melting pot</i> ou <i>salad bowl</i> : le fragile équilibre de la société pluriethnique du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii · <b>Christian Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2763-8
II-5. Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron · <b>Michel Nassiet</b>	979-10-231-2764-5
II-5. Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses dans la société traditionnelle (vers 1700-1830) · <b>Jean-Pierre Bardet</b>	979-10-231-2765-2
II-5. L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française · <b>Agnès Walch</b>	979-10-231-2766-9
II-5. Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ». Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 · <b>Alain Lottin</b>	979-10-231-2767-6
II-5. Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant des XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles · <b>Scarlett Beauvalet-Boutouyrie</b>	979-10-231-2768-3
II-5. À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime : la difficulté d'être milicien en lyonnais · <b>Jean-Pierre Gutton</b>	<b>979-10-231-2769-0</b>
II-5. Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps, centralité et décentralité · <b>Anne Radeff</b>	979-10-231-2770-6
II-5. Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud · <b>Alain Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2771-3
II-5. L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du XX <sup>e</sup> siècle · <b>Jean Bastié</b>	979-10-231-2772-0
II-5. Mutations et enjeu en forêt de Soignes dans les années 1900 · <b>Andrée Corvol</b>	979-10-231-2773-7
II-5. La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est · <b>Francis Conte</b>	979-10-231-2774-4
II-6. Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Marie Houlemare</b>	979-10-231-2775-1
II-6. Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique · <b>Jean Bérenger</b>	979-10-231-2776-8
II-6. Les mutations de l'habitat urbain au tournant du XVIII <sup>e</sup> siècle : / le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) · <b>Sylvain Vigneron</b>	979-10-231-2777-5
II-6. Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières · <b>Youri Carbonnier</b>	979-10-231-2778-2
II-6. La boutique parisienne et ses réseaux au XVIII <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire · <b>Natacha Coquery</b>	979-10-231-2779-9
II-6. Administration des villes et généraux de paroisses au XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Nières</b>	979-10-231-2780-5
II-6. Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du XVIII <sup>e</sup> siècle · <b>René Plessix</b>	979-10-231-2781-2
II-6. Montespiqueu et la fascination des villes italiennes · <b>Laurent Versini</b>	979-10-231-2782-9
II-6. Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant · <b>Charles Frostin</b>	979-10-231-2783-6
II-6. Le séisme d'Alep en 1822 · <b>Thomas Riis</b>	979-10-231-2784-3
II-6. La station balnéaire, une « invention » du XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Claude Mignot</b>	979-10-231-2785-0
II-6. L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Alexandre Fernandez</b>	979-10-231-2786-7
II-6. « À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) · <b>Xavier Huetz de Lempis</b>	979-10-231-2787-4
II-6. La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle · <b>Hélène Harter</b>	979-10-231-2788-1
II-6. Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles · <b>Philippe Chassaing</b>	979-10-231-2789-8

Article	ISBN
III-7. Le duché-pairie de Guise · <b>Jean Gallet</b>	979-10-231-2790-4
III-7. La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) · <b>Bernard Barbiche</b>	979-10-231-2791-1
III-7. La part du sang dans un mythe historique: Henri IV · <b>Christian Desplat</b>	979-10-231-2792-8
III-7. Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France: leur sens politique · <b>René Souriac</b>	979-10-231-2793-5
III-7. Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur: / stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680) · <b>Xavier Le Person</b>	979-10-231-2794-2
III-7. La création de la noblesse militaire (1750): les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil · <b>Laurent Bourquin</b>	979-10-231-2795-9
III-7. Un singulier écho de l'attentat de Damiens: l'agression simulée par Du Truche de La Chaux le 6 janvier 1762 · <b>Reynald Abad</b>	979-10-231-2796-6
III-7. Un prince des Lumières: Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776) · <b>François-Charles Mougel</b>	979-10-231-2797-3
III-7. L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché · <b>Jean-François Labourdette</b>	979-10-231-2798-0
III-7. Le pardon de Bonchamps · <b>Alain Gérard</b>	979-10-231-2799-7
III-7. La chute de la République thermidorienne (1795-1797) · <b>Patrice Gueniffey</b>	979-10-231-2800-0
III-7. Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l'Ancien Régime et rêverie romantique · <b>Michel Figeac</b>	979-10-231-2801-7
III-7. Un drame électoral sous le Second Empire: / l'élection de la troisième circonscription de l'Aveyron en 1869 · <b>Éric Anceau</b>	979-10-231-2802-4
III-7. « Referendum: en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français? · <b>Françoise Boursin</b>	979-10-231-2803-1
III-8. Les richesses d'Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII · <b>Alain Tallon</b>	979-10-231-2804-8
III-8. La Lorraine et la France au temps de Richelieu: les substrats de l'enjeu diplomatique et stratégique · <b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	979-10-231-2805-5
III-8. À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV? · <b>Lucien Bély</b>	979-10-231-2806-2
III-8. Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle · <b>Stéphane Jettot</b>	979-10-231-2807-9
III-8. Catherine II vue par la diplomatie française · <b>Anne Mézin</b>	979-10-231-2808-6
III-8. Malte et la Grande-Bretagne: d'une tactique militaire à une stratégie économique · <b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	979-10-231-2809-3
III-8. La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) · <b>Klaus Malettke</b>	979-10-231-2810-9
III-8. Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866) · <b>Frédéric Laux</b>	979-10-231-2811-6
III-8. Valéry Giscard d'Estaing et un château en Pologne · <b>Georges-Henri Soutou</b>	979-10-231-2812-3
III-9. Abbayes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne · <b>Dominique Dinét</b>	979-10-231-2813-0
III-9. Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne · <b>Marie-Claude Dinét-Lecomte</b>	979-10-231-2814-7
III-9. La partition du diocèse de Théroutanne, 1559-1561 · <b>Gilles Deregnacourt</b>	979-10-231-2815-4
III-9. La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570) · <b>Jean-Paul Le Flem</b>	979-10-231-2816-1
III-9. L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme · <b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>	979-10-231-2817-8
III-9. L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. / Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703) · <b>Louis Jambou</b>	979-10-231-2818-5
III-9. Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre · <b>Jean-Louis Quantin</b>	979-10-231-2819-2

Article	ISBN
III-9. Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : / l'Église de Gaubert dans le Dunois · <b>Didier Boisson</b>	979-10-231-2820-8
III-9. La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert · <b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>	979-10-231-2821-5
III-9. Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire · <b>Bernard Vogler</b>	979-10-231-2822-2
III-9. La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). / D'une approche faussement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique · <b>Frédéric Angleviel</b>	979-10-231-2823-9
III-9. Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne · <b>Claire Laux</b>	979-10-231-2824-6
III-10. Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : / la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques · <b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	979-10-231-2825-3
III-10. L'ordre inverse: sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs · <b>Jean-Claude Fredouille</b>	979-10-231-2826-0
III-10. Le Jardin du <i>Décameron</i> · <b>Catherine Guimbard</b>	979-10-231-2827-7
III-10. Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles · <b>Édith Weber</b>	979-10-231-2828-4
III-10. Du <i>studiolo</i> au cabinet: l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale · <b>Alain Mérot</b>	979-10-231-2829-1
III-10. La révolution de l'opéra · <b>Étienne Broglin</b>	979-10-231-2830-7
III-10. Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie · <b>Christian Taillard</b>	979-10-231-2831-4
III-10. Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle · <b>Barthélémy Jobert</b>	979-10-231-2832-1
III-10. Science et protestantisme: le cas de Georges Cuvier · <b>Louis Châtellier</b>	979-10-231-2833-8
III-10. Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire: Brillat-Savarin et le vin · <b>Jean-Robert Pitte</b>	979-10-231-2834-5
III-10. Prosper, Eugénie et Biarritz · <b>Xavier Darcos</b>	979-10-231-2835-2
III-10. Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History · <b>Hugh Clout</b>	979-10-231-2836-9
III-10. Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art · <b>Nicolas Grimaldi</b>	979-10-231-2837-6
III-10. Quelques remarques concernant l'étude du dessin · <b>Pierre Rosenberg</b>	979-10-231-2838-3



# LES PASSIONS D'UN HISTORIEN



Centre Roland Mousnier  
collection dirigée par Dominique Barjot et Lucien Bély

Dernières parutions

*La Société de construction des Batignolles.  
Des origines à la Première Guerre mondiale  
(1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot

*Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)

*Industrie et politique  
en Europe occidentale et aux États-Unis  
(XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
Olivier Dard, Didier Musiedlak,  
Éric Anceau, Jean Garrigues,  
Dominique Barjot (dir.)

*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier

*Les idées passent-elles la Manche ?  
Savoirs, représentations, pratiques  
(France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet &  
François-Joseph Ruggiu (dir.)

*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle.  
Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)

*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)

*L'Individu et la famille dans les sociétés  
urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

*Les Orphelins de Paris.  
Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero

*Les Préfets de Gambetta*  
Vincent Wright

*Le Prince et la République  
Historiographie, pouvoirs et société  
dans la Florence des Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Caroline Callard

*Histoire des familles, des démographies  
et des comportements  
En hommage à Jean-Pierre Bardet*  
Jean-Pierre Poussou &  
Isabelle Robin-Romero (dir.)

*La Voirie bordelaise au XIX<sup>e</sup> siècle*  
Sylvain Schoonbaert

*Fortuna. Usages politiques d'une allégorie  
morale à la Renaissance*  
Florence Buttay-Jutier

*Des paysans attachés à la terre ?  
Familles, marchés et patrimoine  
dans la région de Vernon (1750-1830)*  
Fabrice Boudjaaba

*La Défense du travail national ?  
L'incidence du protectionnisme  
sur l'industrie en Europe (1870-1914)*  
Jean-Pierre Dormois

*L'Informatique en France  
de la seconde guerre mondiale au Plan Calcul,  
L'émergence d'une science*  
Pierre-Éric Mounier-Kuhn

*In Nature We Trust  
Les paysages anglais à l'ère industrielle*  
Charles-François Mathis

# Les passions d'un historien

Mélanges en l'honneur  
de Jean-Pierre Poussou



Comité éditorial :  
Reynal Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach  
et François-Joseph Ruggiu

Avec la collaboration  
de François de Noirfontaine et Yves Perret-Gentil

Ouvrage publié avec le concours du Centre Roland Mousnier,  
de l'Institut de recherche sur les civilisations de l'Occident moderne  
et de l'École doctorale II de l'université Paris-Sorbonne

Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN de la version papier : 978-2-84050-724-6

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

# Richesses et civilisations



## CHAPITRE 5

# Populations et comportements





À PROPOS DE LA COMMUNAUTÉ  
ET DU PAYS SOUS L'ANCIEN RÉGIME :  
LA DIFFICULTÉ D'ÊTRE MILICIEN EN LYONNAIS

*Jean-Pierre Gutton*

Les cahiers de doléances pour les États généraux de 1789 donnent une image redoutée et même haïe de la milice. Or cet ancêtre lointain et approximatif de la conscription représentait une charge numériquement très légère. Mieux, depuis 1783, la milice n'était plus vraiment levée puisqu'elle se résumait à l'appel de 4 000 pionniers chargés de travaux et qui n'étaient plus tirés au sort. La dernière levée véritable remontait à la période 1778-1782. Les miliciens n'avaient pas eu à combattre, la guerre se déroulant en Amérique, mais 6 000 hommes avaient passé plusieurs étés hors de leurs foyers et de leurs communautés. Et c'est bien là ce qui fait peur dans la milice : la rupture avec la culture dans laquelle on a grandi et vécu. L'histoire de la milice et des résistances qu'elle a suscitées dans la généralité de Lyon permettra d'illustrer cette affirmation.

La milice n'avait été créée en 1688, au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, que comme expédient<sup>1</sup>. Le 20 novembre 1688 les intendants reçoivent l'ordre de lever des célibataires de 20 à 40 ans qui seraient équipés et soldés par leur paroisse. Les miliciens devaient s'exercer sous le commandement d'officiers choisis par les gouverneurs de province. C'est l'assemblée des habitants qui désigne d'abord les miliciens, mais, pour remédier aux abus – désignation d'un inapte par exemple – le 23 décembre 1692 le tirage au sort est institué. Désormais, le tirage d'un billet noir ou, plus tard, portant la mention « soldat provincial », désigne le milicien. Parfois, c'est un pois gris mêlé à des pois blancs qui remplace le billet noir. Durant la guerre de Succession d'Espagne la milice fournit 46 % des effectifs des régiments français engagés. De 1708 à 1711, un impôt est substitué à la

<sup>1</sup> Jacques Gebelin, *Histoire des milices provinciales (1688-1791). Le tirage au sort sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 1882 ; Maurice Sautai, *Les Milices provinciales sous Louvois et Barbezieux (1688-1697)*, Paris, R. Chapelot, 1909 ; Georges Girard, *Le Service militaire en France à la fin du règne de Louis XIV. Racolage et milice (1701-1715)*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1921 ; Pierre Laporte, *La Milice d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1956.

milice dont les bataillons sont licenciés en 1713. C'est en 1726 que la milice est reconstituée et, à nouveau elle apparaît comme une charge pesant essentiellement sur les campagnes, même s'il y eut, en 1743, un essai de rééquilibrage aux dépens des villes. Avec de nombreuses modifications, notamment relatives à l'âge des miliciens, à l'astreinte à tirer au sort ou non pour les nouveaux mariés, au régime des exemptions, la milice rebaptisée *troupes provinciales* en 1771, est durablement confortée dans une image d'épouvantail des campagnes françaises qui, pendant six ans, arrache le milicien à sa culture d'origine.

Pour comprendre cette image, il faut partir des conditions concrètes de la levée des miliciens. Sous l'autorité du Roi, c'est-à-dire du secrétaire d'État à la Guerre, cette responsabilité est partagée, dans les provinces, entre le gouverneur et l'intendant. Gouvernement de Lyonnais, Beaujolais, Forez et généralité de Lyon ont un territoire commun à très peu de choses près. C'est le gouverneur qui décide des grandes orientations mais c'est l'intendant qui est chargé de tout le détail. Au moment de la création de la milice l'archevêque Camille de Neuville de Villeroy est lieutenant du gouverneur – son neveu – et il exerce avec fermeté cette fonction. Il publie une ordonnance, adressée aux paroisses, pour organiser la levée. Mais, sauf si le gouvernement est menacé par l'ennemi comme en 1711 où les troupes savoyardes sont proches, le gouverneur se contente de donner des ordres généraux de rassemblement et de marche des compagnies de milice.

Surtout, le gouverneur est à même d'imposer ses candidats aux charges d'officiers, même si dans ce domaine il peut y avoir conflit, ou du moins lutte d'influence, avec l'intendant. Au moment de la levée de 1719, le gouverneur Villeroy demande dès le 3 février à son lieutenant « un état, si vous le savez, des officiers du Gouvernement et s'il n'y a pas quelques lieutenants colonels parce que je les ferais nommer pour commander nostre milice ». Mais le choix ne sera définitivement achevé qu'en avril, les deux pouvoirs s'opposant discrètement<sup>2</sup>. Tout au long de la période, on peut constater que les officiers nommés appartiennent à la petite noblesse et qu'ils sont d'anciens officiers de l'armée régulière. Conformément aux règlements, les officiers sont de préférence choisis dans la même région que les miliciens, avec bien entendu des exceptions.

Quant à la désignation, à partir de 1692 au tirage au sort, elle relève entièrement de l'intendant et de ses collaborateurs. En 1701, le duc de Villeroy écrit au marquis de Rochebonne, son lieutenant : « [...] je crois qu'il suffira d'une ordonnance générale sur l'assemblée des garçons dans les paroisses, et le reste du

<sup>2</sup> Archives départementales du Rhône [désormais AD Rhône], 2 C 26.

détail le laisser à l'intendant »<sup>3</sup>. C'est à l'intendant que revient la charge de répartir entre les paroisses le contingent fixé pour la généralité. Cette répartition se fait d'abord plus en fonction de la cote de taille de la communauté qu'en fonction du nombre d'hommes. Les bureaux ont, sans doute par pesanteur administrative, tendance à répartir le poids de la milice comme ils répartissent le poids de la taille. C'est aussi à l'intendant que revient le soin de désigner les lieux d'assemblées des compagnies. Ce sont, le plus souvent Tarare, Villefranche, Montbrison, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, Saint-Symphorien-le-Château<sup>4</sup>, Rive-de-Gier, Thizy. La question des exemptions, la recherche des insoumis et des déserteurs relèvent aussi de l'intendant. Dans ces tâches multiples, ce dernier est secondé par son subdélégué général, par un bureau chargé des affaires militaires et par ses subdélégués, dont le nombre atteindra 19 à la fin de la période. Sur place, ce sont donc les subdélégués qui ont le plus grand rôle. Ils choisissent la date et le lieu du tirage au sort, président celui-ci et en rédigent le procès-verbal qui comporte la liste des garçons « propres à tirer » avec noms, âges, tailles, demandes d'exemption et dénonciations des absents, signalements sommaires des miliciens désignés par le sort. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les auteurs des projets de réforme de la milice au XVIII<sup>e</sup> siècle – ils sont nombreux ! – désignent souvent les subdélégués comme la source de tous les maux. En 1773, M. de Foudras, aide major du régiment provincial de Lyon les traite de « sangsues des paroisses »<sup>5</sup>. Et de souligner qu'ils exemptent sans raison, reçoivent des hommes qui n'ont pas la taille requise ou encore « qui pêchent par trop de vieillesse ou par leurs informes structures ». Ils se feraient payer cher des soldats « qu'ils engagent pour un prix très modique » et acceptent que les miliciables présentent comme « fuyard » le premier mendiant ou vagabond arrêté par les cavaliers de la maréchaussée.

C'est que la charge de la milice est fort mal répartie. Elle l'est d'abord à l'intérieur du royaume, mais, dans ce domaine, la généralité de Lyon est plutôt épargnée. À propos des levées entre 1700 et 1710, durant la guerre de Succession d'Espagne, on a établi qu'elle n'arrive qu'en 27<sup>e</sup> position avec moins de 5 000 hommes, alors que plusieurs autres généralités doivent chacune fournir plus de 15 000 hommes<sup>6</sup>. Peut-être a-t-on considéré que, carrefour du passage des troupes vers l'Italie, elle est déjà lourdement frappée au titre des étapes, du gîte et du couvert dus à ces troupes<sup>7</sup> ? Florent Bourgeat compilant les chiffres

3 AD Rhône, 2 C 23, lettre du 14 février 1701.

4 Saint-Symphorien-sur-Coise de nos jours.

5 Archives de l'armée de terre [désormais AAT], 1 M 1764, « Sur la levée des soldats provinciaux par M. de Foudras aide-major du régiment provincial de Lyon », mémoire daté du 8 mars 1773.

6 Georges Girard, *Le Service militaire en France...*, op. cit., p. 200-201.

7 Jean-Marc Roth, *L'Organisation des étapes dans la généralité de Lyon (1624-1769)*, mémoire de maîtrise, université Lyon II, 1989.

des levées de 1688 à 1781, montre que la généralité de Lyon, sur l'ensemble de cette période supporte 1,72 % du poids total<sup>8</sup>.

À l'intérieur de la généralité, la répartition est aussi très inégale. L'intendant décide du nombre de miliciens à lever entre les différentes élections. Les villes sont exemptes, ou à peu près, et l'essentiel de la charge repose sur les villages. À partir de 1726, on ne se cale plus en principe sur le montant de la taille due par la communauté, mais, selon les époques, sur le nombre de garçons ou sur le nombre de feux. Quelques procès-verbaux relatifs à la levée de 1726 dans l'élection de Lyon<sup>9</sup> montrent cependant que le nombre de miliciens demandé aux paroisses n'est pas proportionnel à la force démographique de celles-ci : Ancy doit fournir un milicien pour 46 miliciables, Savigny, tout proche, 3 pour 26 miliciables ! Le système pourtant s'est perfectionné peu à peu. Depuis 1702, les consuls doivent fournir une liste des miliciables au subdélégué. Le tirage au sort peut alors se dérouler en deux temps : avec les garçons présents ; puis parmi les noms des absents, qui seront appelés en priorité... si on les retrouve. En effet les présents ayant tiré un billet noir ne seront « libres de leurs engagements, qu'en cas de représentation des miliciens absents, sur lesquels le sort sera tombé, pour servir en leur lieu et place »<sup>10</sup>. Le tirage au sort, qui a lieu dans les paroisses à l'origine, est organisé à partir de 1726 dans un seul lieu pour plusieurs villages, ce qui devait rendre plus difficiles les mouvements de résistance. La communauté est représentée par son curé à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, mais surtout par son consul au xviii<sup>e</sup> siècle : souci de la monarchie d'avoir un répondant civil ? Perte d'influence du curé en ce domaine lorsque disparaît, en 1693, Camille de Neuville de Villeroy, à la fois archevêque et lieutenant du gouverneur ? À côté de ce tirage au sort imposé au village, le régime des villes paraît bien léger. Elles sont au début en principe exemptées ; puis on leur demande un nombre symbolique de miliciens : quinze pour Lyon ! Dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, ce sont les corps de métier qui fournissent les hommes en achetant des volontaires. C'est le système appliqué pour Lyon et pour Saint-Étienne<sup>11</sup>. Système qui ne semble pas aller

898

8 Florent Bourgeat, *Les Milices provinciales de la généralité de Lyon, 1688-1791*, mémoire de DEA, université Lyon II (J.-P. Gutton dir.), 1995, p. 56-58. Travail résumé par son auteur dans « Les milices provinciales sous l'Ancien Régime », *L'Araire*, n° 108, printemps 1997, p. 7-42.

9 AD Rhône, 1 C 83.

10 Ordonnance de Bertrand René Fallu adressée aux maires, échevins, consuls de la généralité, le 25 janvier 1740 (Bibliothèque municipale de Lyon [désormais BM Lyon], 112458). Pour l'année 1703, intéressants documents sur le tirage au sort parmi les absents par un pauvre ou par un enfant pour les communautés de Charlieu et de Saint-Germain-Laval aux Archives de la Bibliothèque municipale de Roanne (3 C 24, pièces 5 à 11).

11 AD Rhône, 1 C 84, extrait des lettres de Monsieur le Comte du Muy, Ministre et secrétaire d'État à la Guerre à Monsieur de Flesselles, intendant de Lyon, en date des 7 et 31 janvier 1775 sur l'exemption des villes de Lyon et Saint-Étienne ; BM Lyon, 112460, ordonnance de l'intendant Pallu, 7 décembre 1742.

sans abus. Le mémoire « Sur la levée des soldats provinciaux » dû à de Fondras et précédemment cité s'indigne de ce que les miliciens fournis par les corporations soient parfois recrutés dans les prisons et l'ordonnance de l'intendant Pallu du 7 décembre 1742 rappelle que les maîtres-gardes des corps ou communautés doivent s'assurer de l'absence chez les hommes qu'ils fournissent d'« infirmités secretes qui les rendent incapables de servir ».

Toutes ces conditions rappelées, il faut s'interroger sur les caractéristiques des miliciens. Un corpus de 559 miliciens reconstitué par Philippe Petitfrère dans le cadre d'un mémoire de maîtrise<sup>12</sup> et à partir des documents des Archives départementales du Rhône et de la Loire permet de constater une moyenne d'âge située entre 23 et 24 ans, et des origines professionnelles liées aux métiers de la terre plus de quatre fois sur cinq<sup>13</sup>. Le milicien est un humble que sa communauté aide. Les miliciables se cotisent et quêtent pour fournir une somme que la réglementation monarchique s'efforce de limiter, mais qui permet parfois d'acheter un remplaçant. Le milicien doit d'autre part être, en principe, équipé aux frais de la paroisse. Son père est dispensé de collecter la taille et sa cote ne peut être augmentée durant la durée de service de son fils. Ce dernier est exempté de taille durant le service et l'année qui suit et même durant deux ans s'il se marie dans l'année. Quant au sort du milicien, il est le suivant. Le tirage au sort a lieu dans les premiers mois de l'année et la convocation au quartier d'assemblée en mai. D'ici là il ne peut quitter la paroisse qu'avec l'autorisation du consul et du subdélégué. Au quartier d'assemblée, les officiers procèdent à la revue d'effectifs et organisent un entraînement au maniement des armes et au tir. Cela est vrai pour le temps de paix et dure peu de temps. Mais en temps de guerre il en va autrement. Dès la Guerre de succession d'Espagne, les miliciens sont incorporés dans les troupes réglées et engagés au feu. La rupture avec la communauté d'habitants est cette fois accomplie d'autant que le service est de six années. Un registre conservé aux Archives historiques de l'Armée de Terre<sup>14</sup> donne l'indication des hôpitaux dans lesquels sont décédés les miliciens des bataillons de Tarare et de Montbrison en 1746 et 1747. On constate qu'au cours de ce conflit – il s'agit de la Guerre de succession d'Autriche – beaucoup d'hommes du bataillon de Tarare finissent leurs jours à Thionville, tandis que ceux du bataillon de Montbrison décèdent à Strasbourg, Metz, Neuf-Brisach, ... Cet éloignement arrache le milicien à sa culture et explique largement la résistance à la milice.

12 Philippe Petitfrère, *La Milice et la résistance à la milice dans la généralité de Lyon de 1688 à 1791*, mémoire de maîtrise, université Lyon II, 2002.

13 80,7 % de laboureurs, vigneron, grangers et journaliers.

14 AAT, Ya 487, fol. 157-158 (bataillon de Tarare) et fol. 159-160 (bataillon de Montbrison).

Cette résistance se perçoit d'abord dans l'analyse des exemptions. Celles-ci se justifient par le souci de ne pas nuire à l'économie. En effet, même si, au fur et à mesure que l'on avance dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, les ordonnances royales sont de plus en plus précises sur ce sujet, les intendants conservent une latitude qu'un texte de 1774 précise bien. Pour tout métier relatif à l'agriculture, au commerce et aux manufactures, la décision sera particulière pour chaque généralité<sup>15</sup>. Mais le régime des exemptions est, au total, fort complexe. Il y a d'abord des exemptions collectives. À celle des villes de Lyon et de Saint-Étienne que l'on sait, il faut ajouter celle du Franc-Lyonnais, petit « pays » privilégié au nord de Lyon, sur la rive gauche de la Saône<sup>16</sup>. Il y a des exemptions pour cause physique. La fourniture d'un certificat médical ne suffit plus à la fin de la période et des chirurgiens, mandatés par l'intendant, visitent les garçons. Un soldat de milice doit avoir au moins 5 pieds (1,625 mètre environ), soit deux pouces de moins qu'un soldat des troupes réglées. Cette taille devrait exclure du tirage un nombre non négligeable d'hommes, mais il est clair que certains miliciens n'ont pas cette taille. L'imprécision consciente du temps fait d'autre part que l'on trouve des mentions telles que « quelque chose de plus ou de moins », « environ », « à peu près », et surtout « avec espérance de croissance ». Les autres exemptions sont sociales. Un grand nombre de charges entraînent exemption, de même que certaines fonctions (employés des fermes du Roi...) ou certaines maîtrises d'art et métier. Tout cela profite aux villes. À la campagne, les exemptions sont beaucoup plus rares. Avec des différences entre chaque généralité les exemptions sont ici liées à l'exploitation d'une certaine surface de terres. En 1778, le garçon propriétaire, fermier ou granger, cultivant une quantité de terre qui forme le labourage d'une charrue attelée de deux bœufs ou vaches, et demeurant seul ou avec ses domestiques, sera exempt<sup>17</sup>. On retrouve ici l'importance de la possession d'un train de charrue pour compter dans les campagnes de l'ancienne France. Les domestiques des ecclésiastiques, des communautés religieuses, des nobles et personnes vivant noblement sont exempts de tirage au sort. Il existe enfin des exemptions pour des soutiens de famille.

Les demandes d'exemption arrivent nombreuses auprès des subdélégués dès l'annonce des levées. Certaines sont exceptionnelles, telle celle de cet étudiant forézien qui a sauvé 17 personnes de la noyade<sup>18</sup>. Le mariage hâtif n'est guère une solution car, très vite, les ordonnances de levée n'exemptent plus les jeunes mariés. En réalité, l'essentiel des documents relatif aux exemptions nous renvoie aux

15 Ordonnance du Roi du 1<sup>er</sup> décembre 1774 concernant les régiments provinciaux, titre 5, « Des exemptions », article 39 (AD Rhône, 1 C 83).

16 Georges Debombourg, *Histoire du Franc-Lyonnais. Histoire communale de la Dombes*, Trévoux, Impr. de J.-C. Damour, 1857.

17 AD Rhône, 1 C 86, article 53 d'une ordonnance de Flesselles intendant.

18 AD Rhône, 1 C 3.

relations de fidélités si caractéristiques de la société d'Ancien Régime. En 1726, l'intendant s'émue d'un commerce d'exemptions lié au service dans les postes et les salpêtriers<sup>19</sup>. L'exemption des domestiques donne lieu à la multiplication du nombre de ceux-ci lors des levées. La force des liens de clientèle, l'intérêt des maîtres à ne pas voir leur service désorganisé et, parfois même, à obtenir des domestiques bénévoles en échange de leur protection sont autant d'explications. Le seigneur du lieu tente aussi d'obtenir des exemptions pour des protégés, ainsi à Saint-Pierre-la-Palud en 1726<sup>20</sup>. Comme des seigneurs engagent parfois des domestiques le temps du tirage au sort seulement, des textes viendront limiter le nombre des domestiques exempts, préciser l'antériorité nécessaire dans la fonction pour bénéficier de l'exemption. Les abbayes, seigneuries collectives, et les ecclésiastiques sont particulièrement accusés de se livrer à ces abus. Une ordonnance du 27 novembre 1765 interdit, sous la menace de 500 livres d'amende, aux ecclésiastiques, communautés séculières et régulières, de donner retraite à des miliciens ou à ceux qui sont susceptibles de l'être. Toutes les exemptions sont recherchées, mais aussi redoutées par la communauté des garçons. La milice est une charge de répartition et on sait que si le rapport entre nombre de billets noirs et nombre de miliciables vient à tomber trop bas, on fera tirer des hommes de moins de cinq pieds. Lors du tirage à Savigny en 1729, le consul donne la liste de garçons indûment absents : sur treize, huit sont des valets<sup>21</sup> ! On comprend d'autant moins ces exemptions que le XVIII<sup>e</sup> siècle dénonce volontiers l'inutilité des domestiques. Certains projets de réforme<sup>22</sup> de la milice demandent que ceux-ci soient astreints au tirage au sort. Sous la Révolution, lors des levées, les communes désignent souvent des domestiques pour servir. Le ressentiment était tenace !

À défaut d'être exempté, on peut espérer être remplacé. Il peut y avoir achat d'un volontaire par la communauté ; ou bien le tiré au sort peut acheter un substitué qui est incorporé à la place du milicien, ou un remplaçant si le milicien a déjà été incorporé. Il arrive que le pouvoir condamne sévèrement ces pratiques. En 1701, le secrétaire d'État à la Guerre, Chamillard, écrit à l'intendant pour récuser la pratique de cotisation entre les garçons pour acheter un volontaire<sup>23</sup>. Une ordonnance de l'intendant Pallu, le 25 janvier 1740, défend « contribution ou cotisation » en faveur de ceux qui ont tiré le mauvais numéro à peine de 500 livres d'amende pour

19 AD Rhône, 1 C 83, 14 avril 1726. Voir aussi AAT, A1 1702, pièce 103, la lettre du 16 janvier 1703, du gouverneur de Pierrelatte au secrétaire d'État à la Guerre, qui dénonce des enrôlements déguisés pour échapper au tirage au sort.

20 AD Rhône, 1 C 83.

21 *Ibid.*

22 *Réflexions sur la milice et sur les moyens de rendre l'administration de cette partie uniforme et moins onéreuse*, s.l., s.n., 1760, p. 188-189.

23 AD Rhône, 2 C 4.

les consuls<sup>24</sup>. Mais à certaines périodes, l'attitude du pouvoir change. L'ordonnance de 1708 transforme, pour un temps, la milice en impôt. En 1729, le volontariat est autorisé pour ceux qui habitent depuis six mois au moins la paroisse et qui sont nés de parents domiciliés dans la juridiction royale du lieu. Après d'autres fluctuations encore, c'est dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que volontariat et remplacement seront autorisés. Mais, dans la pratique, intendants et subdélégués disposent toujours d'une certaine latitude, le plus important étant que le nombre d'hommes demandé soit atteint. Et, de toute manière, on sait que, lors de chaque levée, les assujettis au tirage au sort constituaient un pécule – une « masse » – destinée à aider, à dédommager le malheureux milicien. C'est une manifestation des progrès de l'idée d'assurance. Le pouvoir royal tente bien de limiter le montant autorisé de cette somme. Mais la tentation était forte de transformer – en l'augmentant – la somme en achat de remplaçant.

902

Il est difficile de dire l'ampleur numérique du volontariat et du remplacement dans la généralité de Lyon. Des procès-verbaux très partiels relatifs à la levée de 1729 indiquent cependant que les volontaires sont un peu plus nombreux que les tirés au sort. Et rappelons que, lors du renvoi de la milice de 1719, le pouvoir conserva les hommes qui n'étaient pas originaires de la paroisse pour laquelle ils servaient pour en former douze bataillons : c'était presque un tiers de la levée<sup>25</sup>. En revanche, grâce à une recherche patiente menée dans les archives notariales par Philippe Petitfrère, il est possible de pénétrer dans le monde des volontaires. On découvre ici une nouvelle preuve de la riche diversité des minutes notariales de l'Ancien Régime. Devant notaire et témoins, le volontaire s'engage à servir moyennant une somme dont l'acte précise souvent la provenance, ce qui permet dans ce cas de connaître le montant de la « cotisation » des garçons. Si le contrat est passé avant le tirage au sort sa validité est évidemment soumise à la reconnaissance de l'aptitude de l'engagé. Il arrive aussi que, si le volontaire est issu des miliciables du lieu, il ne se rende pas au tirage au sort. Les consuls le déclarent absent et il est désigné milicien d'office. Ce cas est à rapprocher de celui que révèle une ordonnance de l'intendant Pallu en mai 1741. Le texte condamne à de lourdes peines un milicien et le premier consul de la paroisse qui a présenté un volontaire sous le nom d'un milicien absent<sup>26</sup>. Dans tous les cas, les consuls semblent jouer un rôle important dans la recherche du volontaire, à moins que ce ne soit le subdélégué. Au contrat est parfois ajouté un acte de procuration pour qu'un parent puisse toucher les sommes restant dues en cas de décès du milicien, car le montant de la prime est versé en plusieurs fois pour

---

24 BM Lyon, 112458.

25 André Corvisier, *L'Armée française de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, Paris, PUF, 1964, 2 vol., t. I, p. 238-239.

26 Ordonnance de Pallu, 16 mai 1741. BM Lyon, 112 459.



pallier les risques de désertion. Le prix de l'engagement est assez délicat à préciser : tout est-il déclaré ? En 1729, un subdélégué s'adresse à l'intendant pour lui poser diverses questions. Il représente qu'il ne peut obtenir que les garçons limitent leur « cotisation » à 30 livres et il conclut : « ils ne veulent convenir de ces 30 livres tournois permises par sa Majesté, et tout ce que l'on peut tirer d'eux, c'est qu'ils s'accommodent bien avec le milicien »<sup>27</sup>. Le montant de la prime est de l'ordre de 50 livres au début de la période, mais cette moyenne connaît une très forte croissance dès la Guerre de succession d'Espagne et, après 1726, elle est voisine de 250 livres. Cependant, d'une paroisse à l'autre ces montants demeurent toujours très variables et parfois, en plus de la prime, la subsistance aux frais de la paroisse en quartiers d'hiver est prévue. Les remplaçants ont tendance à coûter plus cher que les volontaires car celui qui a tiré le mauvais numéro doit désormais trouver quelqu'un dans l'urgence. Les contrats de remplacement sont très voisins de ceux des volontaires, mais c'est le remplacé qui contracte et non plus les garçons de la paroisse. Ces derniers ne fournissent pas forcément une partie de la somme dans ce cas puisqu'ils sont déchargés de l'angoisse du tirage au sort.

Les contrats notariés permettent aussi de se faire une idée du monde des volontaires. Grossièrement, trois sur cinq sont originaires de la paroisse pour laquelle ils servent, un sur cinq de villages proches, un sur cinq sont étrangers au pays. Ils sont jeunes (40 ont moins de 22 ans) et moins souvent travailleurs de terre (moins de 60) que l'ensemble des miliciens. Il s'agit manifestement, dans un certain nombre de cas, de personnes peu intégrées socialement. Les archives de la maréchaussée mettent en scène des errants, sans profession ni domicile, qui s'engagent pour percevoir la prime et qui désertent peu après. Certains se réengagent pour toucher une nouvelle prime et désertent à nouveau. C'est le type social connu alors sous le nom de « rouleur » ou de « billardeur ». Ce type de mésaventure peut aussi s'expliquer parce que des mendiants sont parfois désignés miliciens. Un vagabond forézien, qui a servi dix-sept ans dans la milice, avait été désigné d'autorité par le subdélégué pour être milicien parce qu'il était mendiant, à demi errant<sup>28</sup>. Ces remarques recourent parfaitement les conclusions d'André Corvisier sur le recrutement de l'armée qui se fait largement dans un milieu de pauvres diables<sup>29</sup>. Le service dans la milice, comme dans l'armée plus généralement, est ressenti comme une rupture avec la communauté d'habitants. Lors de certaines levées, le chef de feu qui a élevé un enfant trouvé « à la décharge des hôpitaux » peut le faire tirer au sort à la place d'un fils, frère, neveu<sup>30</sup>. La mesure

27 AD Rhône, 1 C 83.

28 AD Rhône, 7 B 35, dossier P. Magne, année 1750.

29 André Corvisier, *L'Armée française...*, *op. cit.*, en particulier t. I, p. 317 sq.

30 AD Rhône, 1 C 83, ordonnance du 1<sup>er</sup> décembre 1774.

est très caractéristique du lien établi entre armée et déracinement. Ceux qui écrivent sur la réforme de la milice vont d'ailleurs dans le même sens. *La Lettre d'un subdélégué à un intendant de province sur la milice*<sup>31</sup> envisage la constitution de légions formées d'orphelins et d'enfants trouvés. Le mémoire de M. de Foudras voudrait mettre sur pied des sortes de commandos destinés à prendre à revers l'ennemi en le harcelant de coups de main. Ils apprendraient à nager, à évoluer « à pas redoublé », à s'aguerrir aux marches de nuit, à franchir fossés et haies, à tirer même à la « cible mouvante »... On pourrait constituer des corps de jeunes gens de 12 à 14 ans

tirés parmi les orphelins, les enfans des pauvres païsans et surtout des hôpitaux de Paris de Lyon et de plusieurs autres des villes du royaume qui fourmillent de jeunes gens presque inutiles à l'état.

904

À défaut d'exemption ou de remplacement, on ne peut résister que de manière violente. Le pouvoir sait que le tirage au sort est susceptible de provoquer des désordres et la maréchaussée est donc présente. Rappelons toutefois que l'ensemble de la généralité dispose seulement d'une vingtaine de brigades de cinq hommes chacune. Et le tirage effectué, il peut y avoir violence pour aider un milicien à s'échapper. En 1755, les habitants de Dardilly arrachent un milicien aux cavaliers de la maréchaussée<sup>32</sup>. En mars 1786, à Saint-Symphorien-le-Château, le jour du tirage au sort, la lecture de l'ordonnance de levée suscite une émeute et la maréchaussée ne peut retenir qu'un des auteurs de troubles<sup>33</sup>. La cohésion de la communauté est évidente dans ces révoltes, aussi décide-t-on, à plusieurs reprises, d'organiser le tirage au sort dans un lieu éloigné des paroisses des miliciables. En 1726, pour un grand nombre de paroisses de l'ouest lyonnais, la convocation est faite, à des dates évidemment différentes, au château de la Barge à Grézieu-le-Varenne<sup>34</sup>. C'est dire que les autorités se heurtent largement aux phénomènes d'insoumission et de désertion. Toute une législation, souvent contradictoire, s'emploie à combattre insoumis et déserteurs. À la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, les peines prévues sont celles qui sont portées contre les soldats des troupes réglées. La peine des galères est donc appliquée. À partir de 1726, une distinction fondamentale est affirmée : ceux qui sont absents au tirage au sort sont déclarés miliciens de droit ; les déserteurs encourent la peine de mort. Cette rigueur est toutefois tempérée, tout au long du xviii<sup>e</sup> siècle, par des amnisties qui bénéficient aux soldats de milice « s'étant absentez ».

31 S.l., s.n., s.d. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque de l'Armée de Terre.

32 AD Rhône, 7 B 42 et 1 C 244. Affaire comparable à Yzeron, AD Rhône, 7 B 90.

33 AD Rhône, 7 B 88.

34 AD Rhône, 1 C 83.

Aveu d'impuissance, besoin d'hommes expliquent ces amnisties dès la Guerre de succession d'Espagne. C'est la maréchaussée<sup>35</sup> qui est chargée de la lutte contre les insoumis et les déserteurs. La qualité de militaire, celle de déserteur, définissent entre autres, le « cas prévôtal », aux termes de l'ordonnance criminelle de 1670 et de la déclaration de Marly de février 1731. Et de fait, surtout après la réorganisation de 1720, c'est bien dans les archives de la maréchaussée que l'on rencontre insoumis et déserteurs. Mais beaucoup échappent aux recherches. Faute de moyens suffisants de la part de la maréchaussée certes, mais aussi parce que ce qui importe à l'État c'est d'avoir des effectifs : on le sait, lors du tirage au sort, si les absents sont plus nombreux que les présents, les miliciens seront tirés parmi les absents, puis on effectue un second tirage parmi les présents qui seront remplacés si les absents reviennent ! Et on compte aussi sur le remplacement. Il y a dans tous ces événements, non seulement une illustration d'une monarchie « absolue » bien inachevée, mais aussi celle d'un État en réalité ignoré, ou du moins que veut ignorer une partie de ses sujets.

La désertion peut se placer entre le tirage au sort et la convocation au quartier d'assemblée. C'est la raison pour laquelle les ordonnances défendent à celui qui a tiré le billet noir de quitter sa paroisse sans autorisation. Des états de revue de milice suggèrent que ces désertions peuvent être nombreuses. Elles le sont plus encore au cours du trajet que le bataillon, désormais formé, fait vers le lieu de garnison. Les casernes étant longtemps peu nombreuses, à l'étape on loge chez l'habitant et c'est alors que la désertion est facilitée. Le 21 février 1705, le secrétaire d'État à la Guerre, Chamillard, s'en plaint au marquis de Rochebonne :

Le Roy a esté informé par les officiers qui sont chargés de la conduite des recrues de milice, que ce qui contribue le plus à leur désertion est le logement que les Maires, eschevins, consuls, et Scyndicx des lieux d'estappe leur donnent dans des maisons escartées les unes des autres<sup>36</sup>.

Il est vrai qu'en cette même année, un officier est accusé de laisser désertir des miliciens moyennant finance<sup>37</sup>. Il y a encore, bien sûr, des désertions au lieu de garnison. Utilisant les registres de contrôle des troupes pour les bataillons de Montbrison et de Tarare en 1759<sup>38</sup>, Florent Bourgeat établit que le taux de désertion est de 5,32 pour le premier et de 6,47 pour le second. Le temps qui s'écoule entre le début du service et la désertion est, en moyenne, de 2,9 années dans le premier

35 Claude C. Sturgill, *L'Organisation et l'administration de la maréchaussée et de la justice prévôtale dans la France des Bourbons (1720-1730)*, Paris, Service historique de l'armée de terre, 1980.

36 AD Rhône, 2 C 28.

37 AD Rhône, 2 C 27, lettre de Chamillard, 25 février 1705.

38 AAT, 2 YC 76 et 2 YC 119.

cas et de 3,1 années dans le second. C'est donc vraisemblablement la longueur du service qui explique le départ d'hommes qui avaient jusqu'alors résisté au mal du pays. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Marcel Reinhard, dans un article important<sup>39</sup>, a analysé le rôle de la nostalgie sur la désertion dans les armées révolutionnaires. En novembre 1793, alors que la situation militaire est alarmante, toutes les permissions de convalescence sont supprimées sauf dans le cas où le malade est atteint de nostalgie. Celle-ci est alors considérée comme une maladie grave, étudiée par Pinel. Étymologiquement douleur du retour, elle est aussi dénommée *mal du pays* et elle frappe particulièrement les ruraux. L'auteur anonyme de « Remarques sur l'organisation actuelle de l'armée française » affirme que l'armée royale traitait le mal par le mal. Elle entretenait des agents nommés *conteurs* :

Lorsqu'ils aperçoivent quelque soldat triste et rêveur, leur devoir est de chercher à les tirer de la mélancolie par quelques histoires, quelque farce, ou quelque chanson dans le genre patriotique.

906

Il ne suffit pas de voir là des précurseurs du théâtre aux armées. C'est la reconnaissance de la difficulté de l'échange entre cultures et la preuve d'une culture orale peu compatible avec la transplantation. Et cela doit être rattaché à tout ce qui a pu être écrit sur l'importance du « pays » dans la France de l'Ancien Régime et qui va dans le même sens<sup>40</sup>.

L'analyse, dans la mesure où elle est possible, du destin des déserteurs conforte les remarques précédentes. Le déserteur prend parfois beaucoup de distance avec sa paroisse pour se mettre à l'abri à l'étranger par exemple, en dépit d'accords passés entre couronnes pour rechercher les déserteurs. Jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Avignon et le Comtat sont ainsi des lieux de refuge. Mais, au bout de quelques années au plus, le milicien regagne sa paroisse. Barthélemy Thimonnier, des Sauvages, milicien au bataillon de L'Arbresle, déserte en 1702 et se rend en Prusse. Mais il rentrera quelques années plus tard chez lui<sup>41</sup>. Il s'agit de retrouver son univers mental, sa culture, qui est une vraie culture mais qui n'est pas transportable ailleurs. Hors de chez eux, les déserteurs ont parfois du mal à trouver du travail : leur accent, leur langue les rendent vite suspects. Mais, revenus au pays, et sauf si ce sont des volontaires, leur famille, leur milieu les protègent. Forts de cette

39 « Nostalgie et service militaire pendant la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, janvier-mars 1958, p. 1-15.

40 Yves Durand, *Vivre au pays au XVIII<sup>e</sup> siècle. Essai sur la notion de pays dans l'Ouest de la France*, Paris, PUF, 1984 ; Serge Dontenwill, *Du terroir au pays et à la région. Les espaces sociaux en Roannais à l'époque pré-industrielle, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle-fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : essai d'histoire géographique*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1997.

41 AD Loire, B 820. La Prusse de Frédéric-Guillaume I<sup>er</sup> s'efforce d'attirer des hommes ; notre déserteur le savait-il ?

impunité, des miliciens se montrent dans les foires ou à la sortie de la messe. La maréchaussée peut alors tenter de les arrêter, mais la partie n'est pas gagnée d'avance, ni sans risques pour les représentants de l'autorité. Dans une lettre du 18 janvier 1702, le capitaine d'une compagnie du régiment de Lyon, confronté à une forte désertion, se plaint au secrétaire d'État, Chamillard :

Les habitants des paroisses les ont cachés à ma présence, quoique ce soient des hommes qui ne sont qu'à une lieue des paroisses qui ont fourni pour qu'ils servaient. Et voulant arrester le nommé Jean Famé, de la paroisse de Saint-Germain, qui avait marché pour la paroisse de Bully. toute la paroisse s'est soulevée contre moy, dont j'ay esté obligé de lâcher l'homme qu'ils m'avaient donné<sup>42</sup>.

Il n'y a guère que lorsque le déserteur se conduit mal envers sa communauté qu'il est dénoncé. C'est le cas, en 1771, pour un milicien forézien déserteur qui volait et menaçait les habitants<sup>43</sup>.

C'est que la milice fabrique aussi des asociaux. Là encore, les archives de la maréchaussée font apparaître quelques figures : ce milicien de Saint-Georges-de-Reneins qui moissonne le domaine d'un bourgeois de Villefranche, menace ce dernier et le tue<sup>44</sup> ; tel autre qui frappe parce qu'on a refusé de lui donner à boire et à manger<sup>45</sup> ; un autre coupable de vol et surtout de viol<sup>46</sup>. Faits isolés, encore que répétitifs. Ce qui est particulièrement notable, c'est le milicien marginal parce que déraciné par le tirage au sort. Le 25 janvier 1745, le curé de Saint-Just-en-Chevalet enregistre la sépulture d'un

[...] pauvre étranger de la paroisse de Saint-Jean-Soleimieu, qui venait du côté de Paris, scieur de long de son métier, étant décédé d'hyer dans la maison de Claude Tamin, granger au village de Lépinasse [...], ayant un mauvais habit de gros grison, les cheveux et la barbe noire, d'une assès grande taille, ayant toutefois donné des marques de chrétien. Son nom est inconnu parce que ledit Claude Tamin oublia de le luy demander pendant le peu de temps qu'il resta malade chez lui. Cependant il luy avoit dit qu'il y avoit près de quatorze ans que le sort lui était tombé dans la paroisse au tirage des milices, ce qui l'avoit occasionné d'errer et de se tenir caché pendant six ans, après quoy il étoit reparu dans son pays<sup>47</sup>.

42 AD Rhône, 2 C 28.

43 AD Loire, B 375.

44 AD Rhône, 7 B 17.

45 AD Rhône, 7 B 16.

46 AD Rhône, 7 B 13.

47 Archives municipales de Saint-Just-en-Chevalet, GG 17, cité par Jean Canard, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Loire. Archives civiles. Série E, supplément*, t. II, *Arrondissement de Roanne, canton de Saint-Just-en-Chevalet*, Saint-Étienne, Société d'édition et d'impression du Centre, 1951, p. 63.

En 1722, un dauphinois arrêté pour vagabondage et vol, déclare dans son interrogatoire qu'il

a absenté depuis une année [...] parce que M. le Pat de Basement seigneur vouloit qu'il servit de soldat de milice en place de son frère à qui le billet noir était tombé, sur ce que son frère n'était pas de la taille requise.

Depuis cette fuite, il a été domestique, journalier dans le Lyonnais, mais il a surtout vagabondé et commis de menus larcins ici ou là<sup>48</sup>. Plus grave, il y a parfois constitution de bandes de marginaux. Durant presque toute la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une « bande de voleurs du Forez »<sup>49</sup> terrorise les campagnes de la partie ouest de la généralité par ses vols avec violence et ses assassinats. Plusieurs de ses membres sont des miliciens déserteurs. Le déracinement suscité par le tirage au sort du billet noir peut bien aller jusqu'à générer des asociaux.

908

À la veille de la Révolution, les milices demeurent sujet de débats, notamment sur les questions de leur conversion en impôt et du remplacement<sup>50</sup>. Mais surtout l'histoire des résistances à la milice dit les limites de l'horizon mental des Français de l'Ancien Régime. Elle explique aussi largement l'importance de l'insoumission et de la désertion dans les armées révolutionnaires et impériales lorsque la charge des levées, puis de la conscription, est autrement lourde que la milice. Elle rend compte des réticences que rencontrent les auteurs de mémoires ou de propositions de loi – Dubois Crancé en 1789 par exemple<sup>51</sup> – qui tentent d'imposer une armée nationale de soldats citoyens. Elle mérite d'être explorée encore dans deux directions : dans quelle mesure exacte ces résistances contribuent-elles à maintenir la tradition des « émotions » populaires qui a pourtant tendance à se calmer au fur et à mesure que la monarchie se fait plus administrative ? La carte des résistances a-t-elle quelque rapport avec celle du refus à la Constitution civile du clergé ? Le cas du Forez pourrait, à cet égard, faire l'objet d'un examen de détail.

---

48 AD Rhône, 7 B 13.

49 Jean-Pierre Gutton, *La Société et les pauvres. L'exemple de la généralité de Lyon. 1534-1789*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 207 sqq.

50 Chevalier des Pommelles, *Mémoire sur les milices, leur creation, leur vicissitude et leur état actuel. Examen de la question sur la prestation du service militaire en nature, ou sur sa conversion en une imposition générale*, Paris, 1789.

51 Edmond-Louis-Alexis Dubois-Crancé, *Analyse de la Révolution française*, suivi du *Compte rendu de son administration au ministère de la guerre*, éd. Bruno Ciotti, Clermond-Ferrand, Paleo, 2003, p. 6 et 65.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION .....	7
Bibliographie chronologique des travaux de Jean-Pierre Poussou .....	13
Membres du Comité d'honneur.....	35
Membres du Comité scientifique.....	37
Liste des contributeurs.....	38

### PREMIÈRE PARTIE

#### DE BORDEAUX AU GRAND LARGE

##### CHAPITRE I - LE SUD-OUEST

1829

Climat de crise en Bordelais au début du xiv <sup>e</sup> siècle : le conflit entre Bernard d'Escossan et les habitants de Langoiran.....	49
<b>Jean-Bernard Marquette</b>	
Permanence et renouvellement des oligarchies municipales : réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de Villeneuve d'Agenais (1559-1789) .....	61
<b>Laurent Coste</b>	
Loin des yeux, loin du cœur ? L'adieu d'Henri IV à ses États et à la Guyenne .....	77
<b>Anne-Marie Cocula</b>	
Voyages et routes des paysans, l'exemple du Rouergue en 1643 .....	91
<b>Yves-Marie Bercé</b>	
À la découverte de Bordeaux en 1659 : l'abbé Le Laboureur et la marquise de Vardes....	107
<b>Jean-Paul Desaive</b>	
Balade dans les landes aux environs d'Arcachon : la seigneurie de Salles au temps de Louis XIV .....	123
<b>Caroline Le Mao</b>	
Confréries religieuses et contrôle clérical dans le diocèse de Bordeaux (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles).....	135
<b>Éric Suire</b>	
Les femmes dans la société labourdine (xviii <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècles).....	151
<b>Josette Pontet</b>	
Bordelais et Aquitains face aux inondations à la fin du xviii <sup>e</sup> siècle .....	163
<b>René Favier</b>	

La crise du printemps 1789 en Dordogne.....	177
<b>Guy Mandon</b>	
Gradignan, « une belle et bonne paroisse du Bordelais » du Concordat à Vatican II.....	189
<b>Philippe Loupès</b>	
Un front pionnier nobiliaire dans les landes girondines : la Compagnie agricole et industrielle d'Arcachon (1837-1846).....	199
<b>Roger Baury</b>	
Le fabuleux destin du duc de Gironville.....	211
<b>Marguerite Figeac-Monthus</b>	
Les professeurs de la faculté des Lettres de Bordeaux de 1914 à 1968 : esquisse de portrait de groupe.....	223
<b>Bernard Lachaise</b>	
Les communes d'Agenais et leurs jumelages.....	237
<b>Philippe Roudié</b>	
<b>CHAPITRE II - COMMUNAUTÉS ATLANTIQUES</b>	
Les politiques amérindiennes de Henri IV.....	245
<b>Éric Thierry</b>	
Pierre du Gua de Mons et Samuel de Champlain.....	255
<b>John Francis Boshier</b>	
Insertion, intégration et réussites dans une société créole d'Ancien Régime : les Aquitains à Saint-Domingue au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	263
<b>Jacques de Cauna</b>	
Les Choiseul et les Irlandais de leur entourage.....	281
<b>Louis M. Cullen</b>	
Un suicide nobiliaire ? Les officiers français et le legs de l'Indépendance américaine ..	295
<b>William Doyle</b>	
L'excentrique et la richesse des nations. Considérations biographiques sur William Playfair (1759-1823).....	303
<b>Jean-François Dunyach</b>	
Le ministère Shelburne et la réforme de la Constitution britannique.....	315
<b>Edmond Dziembowski</b>	
Charles Baert, un Français à la découverte des Îles britanniques en 1786-1787 ...	325
<b>René Leboutte</b>	
La stratégie alarmiste d'Edmund Burke : le jeu sur les destinataires dans les <i>Reflections on the Revolution in France</i> et <i>An Appeal from the New to the Old Whigs</i> .....	341
<b>Norbert Col</b>	



John Sweeny (1773-1844), des Irlandais à la Légion irlandaise.....	351
<b>Pierre Gouhier</b>	
Négoce et plantation au XIX <sup>e</sup> siècle en Martinique.....	361
<b>Paul Butel</b>	
<i>L'Historical Manuscripts Commission</i> . La difficile naissance d'une institution vouée à l'Histoire dans la Grande-Bretagne de Palmerston et de Gladstone .....	371
<b>François-Joseph Ruggiu</b>	
Le regard de la presse anglaise sur les pratiques démocratiques et institutionnelles en France aux débuts de la III <sup>e</sup> République .....	389
<b>Pauline Piettre</b>	
Archives et histoire du Canada : bilan d'une présence en France .....	401
<b>Raymonde Litalien</b>	
<b>CHAPITRE III - MARINES</b>	
Marco Polo et la mer : les navires vus en Orient .....	415
<b>Philippe Ménard</b>	
Monsieur Vincent, aumônier général des galères.....	425
<b>Marie-Christine Varachaud</b>	
Les saluts des galères de France au temps de Louis XIV .....	439
<b>André Zysberg</b>	
Les hôpitaux de marine anglais et la nouvelle architecture de la santé au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	451
<b>Jacques Carré</b>	
Armements et capitaines corsaires en Méditerranée sous l'Empire : premiers éléments d'une recherche .....	465
<b>Patrick Villiers</b>	
<i>Rule Britannia, Rule the Waves</i> . La situation navale après Trafalgar (1805-1807) ..	477
<b>Olivier Chaline</b>	
La traite négrière sous la Restauration : à bord du <i>Jeune Louis</i> de Nantes.....	493
<b>Alan Forrest</b>	
Des raisons de l'abandon du projet de débarquement allemand en Angleterre... ou le dessous des cartes .....	505
<b>Jean Meyer</b>	
L'étrange destin des archives Maurepas .....	513
<b>Denis Lieppe</b>	
Est-il possible de dissiper l'inconstance des Français vis-à-vis de la mer ?.....	527
<b>Christian Buchet</b>	

DEUXIÈME PARTIE  
RICHESSES ET CIVILISATIONS

CHAPITRE IV - RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

1832

Le <i>poussou</i> et le poinçon : tonnellerie et métrologie du XIV <sup>e</sup> au XVII <sup>e</sup> siècle.....	541
<b>Paul Delsalle</b>	
The Tortoise and the Hare : Economic Growth in Britain and the Netherlands, c. 1500-1800.....	553
<b>Cormac O'Grada</b>	
La décadence rurale italienne du XVII <sup>e</sup> siècle : histoire économique, comportements sociaux et niveaux de vie.....	565
<b>Gregory Hanlon</b>	
Le commerce des « classiques » littéraires à Paris dans la deuxième moitié du XVII <sup>e</sup> siècle.....	579
<b>C. E. J. Caldicott</b>	
Les actionnaires de la première Compagnie française des Indes orientales, 1664-1684..	589
<b>Philippe Haudrère</b>	
Un écrit inédit de Vauban : l'état des commerces strasbourgeois .....	611
<b>Jean-Pierre Kintz</b>	
La boucherie rurale en Basse-Normandie au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'exemple de Colleville et de Cheux.....	619
<b>Jean-Marie Vallez</b>	
Les moulins à eau et la production des farines à Nantes au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	627
<b>Guy Saupin</b>	
Commerce colonial et développement économique en France au XVIII <sup>e</sup> siècle .....	641
<b>Olivier Pétré-Grenouilleau</b>	
Autour de la Bourse de Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle : Claude Roques, « agent de change, banquier et intéressé dans les affaires du roi ».....	653
<b>T. J. A. Le Goff</b>	
L'apiculture au royaume de Murcie à la fin de l'Ancien Régime.....	677
<b>Guy Lemeunier</b>	
Le modèle agricole anglais : la fin d'un mythe ?.....	687
<b>Nadine Vivier</b>	
Des illusions de l'économie-nation à l'exploitation d'opportunités discrètes : la minéro-métallurgie espagnole et le marché intérieur au XIX <sup>e</sup> siècle.....	697
<b>Gérard Chastagnaret</b>	
Essai d'appréciation organoleptique du champagne élaboré au XIX <sup>e</sup> siècle.....	713
<b>Claire Desbois-Thibault</b>	

L'unification économique de l'Europe, deux voies pour un même projet ? ..... 725  
**Éric Bussière**

**CHAPITRE V - POPULATIONS ET COMPORTEMENTS**

Le mariage dans les registres paroissiaux bisontins au XVII<sup>e</sup> siècle ..... 737  
**Maurice Gresset**

Endogamie et mobilité matrimoniale dans une communauté alpine :  
Bagnes (Valais), 1650-1900..... 747  
**Alfred Perrenoud**

Densités et taille moyenne des ménages dans le département du Nord en 1806 . 763  
**Philippe Guignet**

Activité et mobilité : lieux de naissance des vexinois au recensement de 1911 ..... 781  
**Jacques Dupâquier**

*Melting pot* ou *salad bowl* : le fragile équilibre de la société pluriethnique  
du cinquantième État des États-Unis, les îles Hawaii ..... 789  
**Christian Huetz de Lempis**

1833

Le mariage clandestin d'une fille d'Arnaud de Ferron..... 805  
**Michel Nassiet**

Deux ou trois choses que je sais d'elles : une approche des relations amoureuses  
dans la société traditionnelle (vers 1700-1830)..... 813  
**Jean-Pierre Bardet**

L'abbé Grégoire et la question du mariage des prêtres sous la Révolution française..... 853  
**Agnès Walch**

Le monde méconnu des « pauvres honnêtes ».  
Neuf cents petits prébendés lillois en 1693 ..... 861  
**Alain Lottin**

Les enfants trouvés de l'hospice Saint-Charles d'Amiens au tournant  
des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles..... 885  
**Scarlett Beauvalet-Boutouyrie**

À propos de la communauté et du pays sous l'Ancien Régime :  
la difficulté d'être milicien en lyonnais..... 895  
**Jean-Pierre Gutton**

Vitesse et durée des voyages à la fin de l'Ancien Régime. Distances et temps,  
centralité et décentralité..... 909  
**Anne Radeff**

Boisson et diversité culturelle en Amérique du Sud ..... 923  
**Alain Huetz de Lempis**

	L'évolution de l'alimentation des Parisiens au cours du xx <sup>e</sup> siècle .....	933
	<b>Jean Bastié</b>	
	Mutations et enjeux en forêt de Soignes dans les années 1900.....	941
	<b>Andrée Corvol</b>	
	La <i>trizna</i> ou les jeux entre les vivants et les morts chez les Slaves de l'Est.....	957
	<b>Francis Conte</b>	
	<b>CHAPITRE VI - VILLES D'EUROPE ET D'AILLEURS</b>	
	Les espaces de travail des avocats et magistrats parisiens du xvii <sup>e</sup> siècle.....	969
	<b>Marie Houlemare</b>	
	Sopron, petite ville hongroise à l'Âge classique.....	977
	<b>Jean Bérenger</b>	
1834	Les mutations de l'habitat urbain au tournant du xviii <sup>e</sup> siècle : le recul des maisons de bois à Lille (1670-1730) .....	989
	<b>Sylvain Vigneron</b>	
	Du vin sous les voûtes. Formes et usages de caves parisiennes au siècle des Lumières .....	1001
	<b>Youri Carbonnier</b>	
	La boutique parisienne et ses réseaux au xviii <sup>e</sup> siècle : clientèle, crédit, territoire.....	1011
	<b>Natacha Coquery</b>	
	Administration des villes et généraux de paroisses au xviii <sup>e</sup> siècle.....	1027
	<b>Claude Nières</b>	
	Un tableau de la société sagienne dans la seconde moitié du xviii <sup>e</sup> siècle .....	1037
	<b>René Plessix</b>	
	Montesquieu et la fascination des villes italiennes.....	1049
	<b>Laurent Versini</b>	
	Aux origines de l'Hôpital Beaujon : Jean-Nicolas Beaujon, financier philanthrope de l'Ancien Régime finissant .....	1061
	<b>Charles Frostin</b>	
	Le séisme d'Alep en 1822.....	1069
	<b>Thomas Riis</b>	
	La station balnéaire, une « invention » du xix <sup>e</sup> siècle .....	1077
	<b>Claude Mignot</b>	
	L'eau potable et l'assainissement : le cheminement hygiéniste dans les villes du nord de l'Espagne au xix <sup>e</sup> siècle .....	1089
	<b>Alexandre Fernandez</b>	

« À bas les murailles ! » Le débat sur le dérasement des fortifications dans les villes espagnoles (XIX <sup>e</sup> -début XX <sup>e</sup> siècle) .....	1105
<b>Xavier Huetz de Lempis</b>	
La ville américaine au temps de la Frontière : la naissance des sociétés urbaines dans l'Ouest au XIX <sup>e</sup> siècle.....	1115
<b>Hélène Harter</b>	
Crime, mobilité sociale et mobilité géographique dans les villes britanniques et américaines, XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles.....	1125
<b>Philippe Chassaigne</b>	

TROISIÈME PARTIE  
TOUTES LES HISTOIRES

CHAPITRE VII - LA PUISSANCE, LE POUVOIR ET LA MORT

Le duché-pairie de Guise .....	1139	1835
<b>Jean Gallet</b>		
La dernière régence de Catherine de Médicis (30 mai-5 septembre 1574) .....	1159	
<b>Bernard Barbiche</b>		
La part du sang dans un mythe historique : Henri IV .....	1171	
<b>Christian Desplat</b>		
Réflexions historiographiques sur l'analyse des mouvements sociaux au XVII <sup>e</sup> siècle en France : leur sens politique.....	1185	
<b>René Souriac</b>		
Rumeurs de « galanterie » et « méchant complot » à la Cour de Monsieur : stratégies épistolaires de Madame Palatine (1680).....	1197	
<b>Xavier Le Person</b>		
La création de la noblesse militaire (1750) : les enjeux d'une réforme en trompe-l'œil .....	1213	
<b>Laurent Bourquin</b>		
Un singulier écho de l'attentat de Damiens : l'agression simulée par Du Truche de La Chau le 6 janvier 1762.....	1227	
<b>Reynald Abad</b>		
Un prince des Lumières : Louis-François de Bourbon-Conti (1717-1776).....	1245	
<b>François-Charles Mougel</b>		
L'année 1789 à Thouars, d'après le régisseur du duché .....	1255	
<b>Jean-François Labourdette</b>		
Le pardon de Bonchamps.....	1267	
<b>Alain Gérard</b>		

	La chute de la République thermidorienne (1795-1797).....	1285
	<b>Patrice Gueniffey</b>	
	Alexandre de Laborde ou le château réinventé, entre nostalgie de l’Ancien Régime et rêverie romantique .....	1295
	<b>Michel Figeac</b>	
	Un drame électoral sous le Second Empire : l’élection de la troisième circonscription de l’Aveyron en 1869.....	1309
	<b>Éric Anceau</b>	
	« Referendum : en direct avec le Président » (14 avril 2005). Une rencontre manquée avec les Français ?.....	1323
	<b>Françoise Boursin</b>	
	<b>CHAPITRE VIII - ENJEUX ET PRATIQUES DIPLOMATIQUES</b>	
<b>1836</b>	Les richesses d’Italie. Une description française des États italiens et de leurs revenus à la fin du règne de Charles VIII .....	1335
	<b>Alain Tallon</b>	
	La Lorraine et la France au temps de Richelieu : les substrats de l’enjeu diplomatique et stratégique.....	1345
	<b>Marie-Catherine Vignal-Souleyreau</b>	
	À quoi travaillaient les ambassadeurs de Louis XIV ? .....	1361
	<b>Lucien Bély</b>	
	Diplomates européens et parlementaires anglais dans le Londres de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle.....	1387
	<b>Stéphane Jettot</b>	
	Catherine II vue par la diplomatie française .....	1395
	<b>Anne Mézin</b>	
	Malte et la Grande-Bretagne : d’une tactique militaire à une stratégie économique .....	1411
	<b>Xavier Labat Saint Vincent</b>	
	La Prusse et les traités de Presbourg (1805) et de Tilsit (1807) .....	1423
	<b>Klaus Malettke</b>	
	Le Grand-Duché de Luxembourg, pièce majeure de la politique britannique de <i>containment</i> de la France (1815-1866).....	1437
	<b>Frédéric Laux</b>	
	Valéry Giscard d’Estaing et un château en Pologne.....	1449
	<b>Georges-Henri Soutou</b>	

CHAPITRE IX - SOUS LE SIGNE DE LA CROIX

Abbeyes, couvents et monastères dans l'espace urbain des cités de l'Europe moderne.....	1461	
<b>Dominique Dinet</b>		
Diversité et ambiguïté des refuges dans les villes de l'époque moderne .....	1473	
<b>Marie-Claude Dinet-Lecomte</b>		
La partition du diocèse de Thérouanne, 1559-1561.....	1487	
<b>Gilles Deregnacourt</b>		
La croix et le croissant. Le soulèvement morisque (1568-1570).....	1497	
<b>Jean-Paul Le Flem</b>		
L'orgue et son caractère dans la liturgie en France et en Espagne au temps de la Contre-Réforme .....	1525	
<b>Marie-Bernadette Dufourcet Hakim</b>		
L'affirmation de la facture d'orgues à Madrid sous les Habsbourg. Le lignage de Ávila y Salazar (1581-1703).....	1541	1837
<b>Louis Jambou</b>		
Un dialogue qui n'eut pas lieu. Sur Bossuet et l'Angleterre.....	1551	
<b>Jean-Louis Quantin</b>		
Création ou déplacement d'une communauté protestante au XVIII <sup>e</sup> siècle : l'Église de Gaubert dans le Dunois.....	1575	
<b>Didier Boisson</b>		
La chapelle de l'ambassade de Hollande à Paris au XVIII <sup>e</sup> siècle, instrument du maintien du culte réformé à l'époque du Désert .....	1585	
<b>Gwenaëlle Léonus-Lieppe</b>		
Les protestants alsaciens face à la guerre et à la paix sous la Révolution et sous l'Empire.....	1617	
<b>Bernard Vogler</b>		
La pratique missionnaire de la Société de Marie en Océanie (1837-1886). D'une approche fausement anthropologique à la constitution d'une missiologie catholique pragmatique.....	1629	
<b>Frédéric Angleviel</b>		
Intérêts, limites et problèmes méthodologiques dans l'utilisation des sources missionnaires pour écrire l'histoire polynésienne.....	1643	
<b>Claire Laux</b>		

CHAPITRE X - LES JEUX DES SENS ET DE L'ESPRIT

	Vie sauvage, vie sociale dans la maison grecque : la présence de Dionysos sur les mosaïques hellénistiques .....	1657
	<b>Anne-Marie Guimier-Sorbets</b>	
	L'ordre inverse : sur un type d'énoncés des écrivains latins tardifs .....	1677
	<b>Jean-Claude Fredouille</b>	
	Le Jardin du <i>Décameron</i> .....	1695
	<b>Catherine Guimbard</b>	
	Le théâtre scolaire aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles.....	1705
	<b>Édith Weber</b>	
	Du <i>studiolo</i> au cabinet : l'art d'habiter entre histoire de l'art et anthropologie sociale .....	1717
	<b>Alain Mérot</b>	
1838	La révolution de l'opéra.....	1727
	<b>Étienne Broglin</b>	
	Note sur un dessin inédit de Victor Louis pour le palais royal de Varsovie .....	1741
	<b>Christian Taillard</b>	
	Hogarth en France, du XVIII <sup>e</sup> au XX <sup>e</sup> siècle.....	1749
	<b>Barthélémy Jobert</b>	
	Science et protestantisme : le cas de Georges Cuvier.....	1773
	<b>Louis Châtellier</b>	
	Pour réparer une vilaine calomnie de Baudelaire : Brillat-Savarin et le vin .....	1781
	<b>Jean-Robert Pitte</b>	
	Prosper, Eugénie et Biarritz .....	1791
	<b>Xavier Darcos</b>	
	Jacques Levainville (1869-1932), in the borderland of Geography and History ..	1801
	<b>Hugh Clout</b>	
	Esquisse pour une définition de l'œuvre d'art.....	1813
	<b>Nicolas Grimaldi</b>	
	Quelques remarques concernant l'étude du dessin.....	1819
	<b>Pierre Rosenberg</b>	
	Tabula gratulatoria.....	1825
	Table des matières .....	1829





Ce livre aborde les nombreuses thématiques qui ont intéressé Jean-Pierre Poussou au cours de sa carrière. Auteur d'une thèse fondamentale sur les migrations au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialiste reconnu de l'histoire de la population française à l'époque moderne, Jean-Pierre Poussou a en effet étendu, au fil des années, ses centres d'intérêt à l'évolution économique et sociale de l'Europe, au développement de la civilisation urbaine occidentale, à l'histoire des Îles Britanniques, aux aventures maritimes et coloniales de la France et de l'Angleterre, ou encore à l'interprétation de la Révolution française. Il a aussi consacré au Sud-Ouest, dont il est originaire et dont il a gardé la chaleur, quelques-uns de ses travaux les plus passionnants. Le nombre et la diversité des textes présentés dans ce volume témoignent de la curiosité inlassable de ce chercheur, qui a aussi été un infatigable enseignant, dont les nombreuses synthèses feront longtemps autorité. Inscrit dans la tradition des mélanges universitaires, ce livre offre à Jean-Pierre Poussou, et à tous les lecteurs, un bouquet infiniment varié de textes, de sujets, de problématiques, et même de manières d'écrire l'histoire.

Couverture : Jan Vermeulen, *Livres et instrument de musique*, huile sur bois, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur bois, Nantes, musée des Beaux-Arts. © RMN / Gérard Blot

ISBN 978-2-84050-724-6  
  
 9 782840 507246  
 SODIS  
 F139-344  
  
 45 €



<http://pups.paris-sorbonne.fr>